

# De Sainte-Hélène aux Invalides \*

(Résumé)

par le Médecin-Colonel Louis GILIS \*\*

Lorsque le 16 octobre 1840 la *Belle Poule* et la *Favorite* mettent à la voile à Jamestown en direction de Cherbourg, les nouvelles politiques de l'Europe traversent une phase de tension interne due à l'aggravation de la Question d'Orient. La Russie, l'Autriche et l'Angleterre accusent la France d'appuyer l'action de Mehemet Ali contre le Grand Seigneur et, par conséquent, contre elles. On sait que nombre de pachas de l'armée de Mehemet Ali sont d'anciens officiers français de la « Grande armée ».

A Jamestown, on ne cache pas que la guerre est possible, sinon probable ! Eventualité qui remplit d'aise le prince de Joinville, capitaine de vaisseau de vingt-deux ans qui ne rêve que d'une chose, c'est de participer à la guerre, et il ne s'agit pas de perdre du temps.

Il ne cache pas à ceux que le docteur Guillard surnomme « Les Illustres » qu'il va prendre à bord des dispositions en vue d'engager éventuellement le combat. A cet effet, dès l'appareillage, il fait démolir toutes les constructions annexes de sa frégate, constructions qui pourraient gêner le service de l'artillerie. Or, tous les passagers ou presque sont logés dans ces constructions annexes. Par ailleurs, il ajoute : « Vous comprenez qu'avec le corps de Napoléon à bord, on peut se laisser couler à fond peut-être, mais quant à amener son pavillon : jamais ! »

Or, parmi lesdits « Illustres » conviés par le gouvernement de Monsieur Thiers à prendre passage sur la *Belle Poule*, il n'y en avait que deux qui avaient été les confidents de l'Empereur à Sainte-Hélène. A bord de la *Belle Poule*, Gourgaut et Bertrand, seuls, pouvaient prétendre à cette qualité. Montholon, en effet, conspirait à Londres en vue de l'affaire de Boulogne, qui devait aboutir à sa captivité au fort de Hall et, quant au comte de Las Cases, c'était seulement son fils qui le représentait à bord de la frégate du prince de Joinville, lui-même étant « aveugle » : il devait mourir deux ans après.

---

\* Communication présentée à la séance du 17 mai 1980 de la Société française d'histoire de la médecine.

\*\* Les Briards, chemin des Castors, 34170 Castelnau-le-Lez.

Or, si les quatre compagnons de Napoléon durant sa captivité avaient soigneusement écrit tout ce qui tombait de la bouche du Grand Homme, ces fameux mémoires, au moment du « Retour des cendres », étaient encore inconnus. Ils ne devaient être publiés que beaucoup plus tard, à l'exception du fameux « Mémorial » du comte de Las Cases qui, lui, avait paru durant la Restauration. Il représente, au dire de M. Tulard, le chargé de la Direction des études napoléoniennes à la Sorbonne, de beaucoup le best-seller de toute la littérature du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

C'est le « Mémorial de Las Cases » qui avait retourné littéralement une opinion publique, alors qu'elle n'hésitait pas à qualifier du nom de « l'Ogre » l'empereur Napoléon après 1815. Or, maintenant, il faisait nettement figure d'être le plus grand homme du siècle. N'oublions pas qu'au cours des « Trois Glorieuses » le rôle des Bonapartistes avait été déterminant ; et si Thiers avait confisqué au profit des Orléans un mouvement libéral qui visait soit à placer le duc de Reichstadt sur le trône de France, soit à proclamer la République, il avait fallu que Louis-Philippe se montrât extrêmement « napoléonien », ce qui explique ses négociations avec l'Angleterre en vue d'exécuter la fameuse phrase, la première, du Testament de Napoléon I<sup>er</sup> :

*« Je désire que mes cendres reposent au bord de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé. »*

Mais remontons dans le passé afin de comprendre d'où venait ce choix étonnant de ce comte de Las Cases fait par l'Empereur au moment où il partait pour le lieu de son dramatique exil...

Nous sommes à la Martinique, durant la guerre d'Amérique, celle qui devait s'achever par la proclamation de l'Indépendance des Etats-Unis. Une escadre française, celle de l'amiral d'Estaing, est concentrée sur Fort-de-France où, dans le domaine de la Pagerie, il y a une jeune personne extrêmement gracieuse qui attire les visiteurs, et en particulier les jeunes « Midchippis » de l'escadre d'Estaing. L'un d'eux est le fils d'un marquis très authentique, d'une origine espagnole lointaine, mais parfaitement en cour à Versailles : c'est lui, ce Las Cases. Il n'hésitera pas, dès le début de la Révolution, à rejoindre l'armée de Condé. A Valmy, il est du côté du duc de Brunswick. Après la défaite des ennemis de la République, il passe à Londres, où il se signale à l'attention publique par la publication d'un atlas remarquable. C'est justement cet atlas qui attirera l'attention de l'Empereur, très friand de géo-politique. Las Cases obtiendra facilement sa radiation de la liste des émigrés. Il deviendra ultérieurement, grâce à la protection de l'impératrice Joséphine, Conseiller d'Etat et troquera son titre de marquis d'Ancien Régime contre celui d'un comte napoléonien.

Son fils, lui, est passager de la *Belle poule*. Il est ce personnage ardent qui entreprit le voyage de Londres pour y rencontrer le triste Hudson-Lowe, et le cravacher dans la rue. C'est ce fait qui lui avait donné la faveur du peuple français et l'avait fait désigner par Thiers pour embarquer sur la *Belle Poule*.

Mais revenons à cette dernière et jetons un coup d'œil, sur elle d'abord ; sur son équipage et ses passagers ensuite.

Le commandant « Joinville » n'est appelé à bord que « Monseigneur ». C'est un garçon fort élégant, marin depuis l'âge de treize ans. Il s'est distingué à l'affaire de la *Vera Cruz*, récemment, et il dispose d'un talent d'aquarelliste, plus important pour la compréhension de sa personnalité que ne le serait un simple violon d'Ingres. Certes, il n'a pas oublié que l'empereur Napoléon a fait fusiller son ancêtre, le duc d'Enghien ; il n'en est pas moins, en tant que soldat français, l'admirateur total de la somme de gloire militaire incontestable dont Napoléon a auréolé la France.

L'équipage : huit cents marins à peu près, complétés par une excellente musique dite des « équipages de la Flotte », est surentraîné disciplinairement. Il est composé d'excellents sujets originaires en grande majorité de Bretagne.

Les passagers. Nous avons déjà parlé des deux Illustres. Le général Bertrand, grand maréchal du Palais, atteint le seuil des soixante-dix ans, ce qui est rare chez un officier général de la Grande armée.

Le général Gourgaud, lui, est jugé sévèrement par le docteur Guillard. Il le présente comme un homme d'un caractère irascible et difficile. C'était exact et cela lui a valu d'abrégé son séjour auprès du Grand Proscrit, à la suite de son désir de se battre en duel avec Montholon, dont l'élégante épouse troublait fort les esprits et même les sens des déportés de Sainte-Hélène. Le docteur Guillard le juge également comme un homme terriblement anxieux de l'évolution de sa santé, en particulier dans la zone tropicale, et ayant, de ce fait, des hantises peu compatibles avec le caractère d'un grand soldat.

Le Commissaire du Roi, Rohan-Chabot, est présenté comme un protestant, sûr de lui, très autoritaire et décidé à imposer sa volonté, qu'il présente toujours comme étant l'expression des ordres que lui a donnés Monsieur Thiers. Il paraît avoir été choisi particulièrement comme protestant pour faciliter la puissance de son action sur les états-majors anglais, en majorité à cette époque, encore résolument anti-papistes.

Du coup, ses relations avec l'abbé Coquereau, l'aumônier de l'expédition, sont parfois un peu tendues.

Mais voyons comment se termina cette expédition qui, en définitive, contribua grandement à l'établissement d'une véritable entente cordiale avec la monarchie anglaise, concrétisée par l'alliance franco-anglaise durant la guerre de Crimée.

Une série de diapositives, réalisées par le Professeur et Madame Jean, sur des documents de la cérémonie du transfert des cendres de l'Empereur de Cherbourg à Courbevoie, puis de Courbevoie aux Invalides, illustre les propos du conférencier, et montrent l'importance extraordinaire prise par cette cérémonie dont l'impact sur l'opinion publique contribua grandement à l'émergence du Second Empire dans l'évolution de l'histoire contemporaine.

